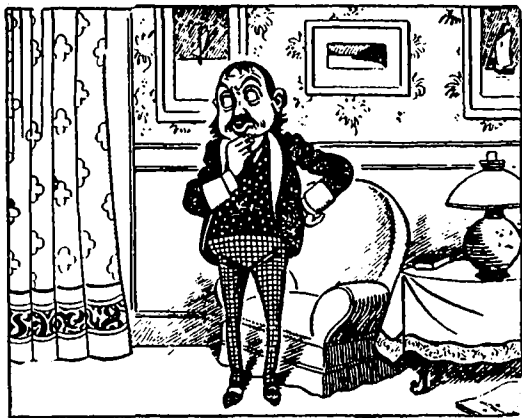
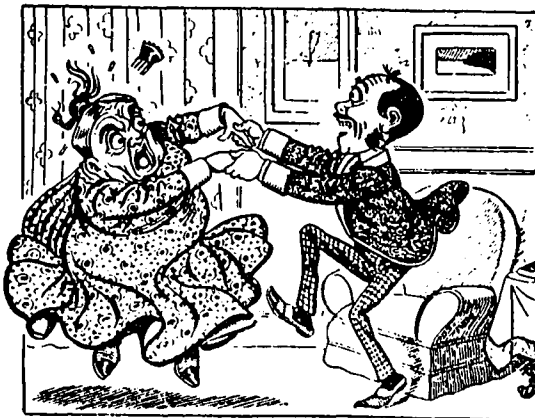


UN AUTRE ABONNÉ PERDU — (Suite)



V

M. Fabien.—Ça n'a pas l'air de prendre... Mais voici ma belle-mère. Je vais lui enseigner à être gaie et pimpante. Le *Courrier des familles* assure que personne n'est trop vieux pour sauter et danser...



VI

... Houpe-là, ma chère belle-mère, houpe donc ! I-di-dille ! I-di-dou ! La-di-di ! La-di-dou ! Personne de vieux, nom d'une pipe !



VII

La belle-mère (hors d'haleine).—Infâme ! Scélérat ! Assassin ! Si vous ne pouvez vous respecter, respectez au moins la mère de la mère de vos enfants... Il y a longtemps que je prédis à Clara que la boisson vous rendra fou !



VIII

La cuisinière.—Si vous ne sortez pas d'ici, je vais vous briser cette casserole sur la tête. Je n'ai pas besoin de vos jeux de mots mal étriés. Ouste !

—Le voilà ! le voilà !

Quel était ce Messie impatientement guetté par nos législateurs ? Était-ce l'homme d'Etat que nous attendons ? l'orateur qui saura exprimer les vœux de tout un peuple, et non plus les exigences des comités et des mastroquets ? le ministre qui voudra, d'un cœur résolu et d'une main ferme, guider une majorité, repousser les menaces ou les prières des minorités irritantes, résister à la tentation des maquignonnages, arrêter l'envahissement des convoitises, des rancunes, des intérêts personnels, tout ce tohubohu d'intrigues qui déconcertent et affolent notre malheureuse démocratie ? Allons donc ! Soyons sérieux, je vous prie. Nos représentants songent bien à ces bagatelles ! Il s'agissait d'une chose autrement grave. Il s'agissait de voir ceci : Le musulman de Pontardier !

La garde s'aligna. Les baïonnettes étincelèrent. Le tambour battit aux champs. Un député spirituel s'écria : — Voilà le *Teur* !

Ce n'est pas méchant. Mais on voudrait, tout de même, que notre Parlement fut plus sérieux.

D'ailleurs les après-midi du salon de la Paix ne sont pas toujours aussi folâtres.

(GASTON DESCHAMPS.)

Le Malaise de la Démocratie

UNE SÉANCE A LA CHAMBRE

Il n'y a pas, au monde, un endroit où l'atmosphère soit plus viciée (je ne parle pas au figuré) que dans la salle des séances du Palais-Bourbon. L'air du dehors ne pénètre dans cet enclot que par des couloirs, déjà saturés de microbes. On est littéralement intoxiqué dès l'instant où l'on s'assied sur les banquettes rouges de cirque étouffant. Une folie spéciale vous monte au cerveau. On a envie de casser quelque chose, de taper sur quelqu'un. On est atteint par la contagion du langage parlementaire. On se retient à quatre pour ne pas dire à son voisin :

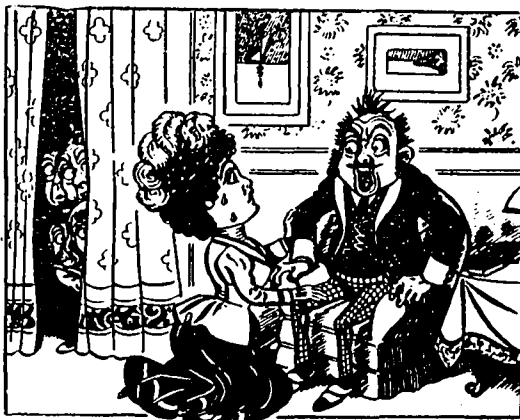
—Monsieur, vous êtes une canaille !

Spectacle bizarre ! On en connaît l'habituel programme. Bousculades, bourrades, ruades, torgnoles, cabrioles, gilles, coups de poings, coups de gueule, claquement des pupitres, tapage des couteaux à papier ; trépigement des pieds sur le parquet, gestes des bras, grimaces des visages, clameurs des voix ; telles sont (et je passe peut-être quelques "numéros") les coutumières péripéties de ce concert assourdissant. Ni à la foire de Neuilly, ni aux périodiques exhibitions de la barrière du Trône, on ne trouverait pareil tohu-bohu. Et ce divertissement d'un goût si étrange, nous est octroyé moyennant la somme annuelle de sept millions de francs.

L'éclairage de cet amphithéâtre est singulier, faux, comme si un architecte diabolique avait voulu faire de notre Chambre des députés un gigantesque trompe-l'œil. Un jour cru, brutal, un jour d'atelier photographique, tombe des hautes verrières du plafond. Cette lumière impitoyable accuse tous les reliefs, exagère tous les contours, grossit toutes les tares, avec une effroyable intensité. Si, par surcroît, on regarde à la lorgnette les crânes de nos représentants, on est épouvanté. Toutes ces têtes, par l'effet d'une illusion d'optique, ont l'air difformes, boursoufflées, surchauffées, congestionnées.

Quelques médecins prétendent que cette vision horrible n'est point une illusion. Les

UN AUTRE ABONNÉ PERDU — (Suite et fin)



IX

Mme Fabien (en larmes).—Ne sors pas... Je cours chez le Dr Jobardus, un célèbre spécialiste pour les troubles cérébraux. Tu as dû trop travailler ces temps-ci : c'est ce qui t'a chaviré. Attends-moi en repos, ne remue pas...



X

M. Fabien (en colère).—Ne sors pas ! Je ne suis pas fou, c'est le rédacteur de ce fichu *Courrier des familles* qui l'est. Vois-tu ce qu'il écrit, ce qu'il conseille... Eh bien, si ce journal rentre une seule fois ici, je demande le divorce.